

# Commentaires iconoclastes...

*Francine Teylouni, lors du congrès international de Paris,  
CECCOF-CERAS du 4-5-6 octobre 1900,  
S'est laissée aller au gré de son humeur.*

---

**C**omment parler d'éthique ou comment un congrès peut être à la recherche de son propre sujet.

Je vais vous présenter non pas un résumé de ce congrès mais un résumé de ce que j'en ai retenu, ce qui est tout à fait différent car je ne vais pas parler de ce qui a été dit mais de ce que j'y ai vécu, cela n'engage que moi.

D'abord l'introduction du brillant autant que charmant Joël de Rosnay qui parle du passage du paradigme analytique qui découpe la complexité en rondelles pour tenter de mieux la comprendre (pensée de Descartes) au paradigme systémique qui aborde la complexité dans son ensemble.

La vision analytique renforce la tendance au pouvoir, c'est une vision monoculturelle, qui amène l'exclusion, c'est donc une vision disjonctive.

La vision systémique est ouverte à l'équilibre, c'est une vision multidimensionnelle qui tient de la logique de la complémentarité, c'est donc une vision conjonctive.

Ce congrès se poursuit par l'exposé subtil, complexe, brillant, intelligent et ouvert d'Heinz Von Foerster pour se terminer quelques jours plus tard, par l'exposé drôle plus cynique à la limite de la fermeture de Jacques Cosnier. Heureusement Mony Elkaïm était le dernier à cette table ronde.

Heinz Von Foerster dit que l'éthique n'est pas de la



morale, qu'il est bien difficile de parler de l'éthique mais que ses deux petites soeurs peuvent nous aider : la métaphysique et la dialogique.

Pour ce qui est de la métaphysique il nous parle entre autre de l'imprévisibilité et des réponses aux questions dont on ne connaît pas la réponse. C'est un paradoxe : comment décider de l'indécidable. Il ne s'agit peut-être pas de

décider de l'indécidable, et ce qui est décidable l'est parce que ça l'est. Il faudrait plutôt tenter d'augmenter le choix des possibles. Il parle de la liberté de choix que l'on peut avoir qui nous rend responsables. Pour beaucoup, cette liberté est un fardeau plutôt qu'une chance d'où les nombreuses hiérarchies que l'on met en place partout pour éviter d'être responsable.

A propos de dialogique, il nous parle de dialogue, d'être deux, et surtout de danse, de danse sur les lèvres, de danse à deux, donc de construction. Pour faire du langage, il faut être deux.

Concernant la deuxième cybernétique, il nous rappelle que le principe de l'objectivité stipule que l'observateur est en dehors de ce qu'il observe et qu'avec la deuxième cybernétique, l'observateur fait partie intégrante de ce qu'il observe. Ce dont il s'agit alors, c'est de mouvements, du processus d'interactions existant entre les divers éléments. Heinz Von Foerster a dit des choses infiniment plus intéressantes et com-

**La vision systémique est ouverte à l'équilibre, multidimensionnelle, elle tient de la logique de la complémentarité, c'est une vision conjonctive.**

plexes que je suis bien incapable de retransmettre. De plus, je ne prends quasiment pas de notes et j'écoute avec mon anglais imparfait les gens en version originale pour le plaisir d'écouter leur voix.

**H**einz Von Foerster, à Bruxelles, à une table ronde sur l'émergence, après que Mony Elkaïm l'ait présenté et invité à parler, s'est levé partant tout recroquevillé sur sa chaise pour finir immense debout sur celle-ci. Ce fut inattendu, soudain et génial ! Après lui, à ses côtés, il y avait Luigi Cancrini professeur de psychologie à Rome qui parle d'une situation. La seule chose dont je me souviens c'est que la patiente désignée s'appelait Enza et que mon voisin Helm Stierlin me demande mes écouteurs pour la traduction, devient cramoisi quand je les lui donne et les branche sur le bon canal. Il finira d'ailleurs par relire son texte de présentation pour son symposium. Pauvre M. Cancrini, c'est trop difficile de parler après M. Von Foerster, je suis sûre que dans un autre contexte il pourrait être brillant ou presque.

Sautons à la fin du congrès. Une table ronde réunit P. Caillé, journaliste imaginaire, G. Cecchin, M. Andolfi, J. Cosnier et M. Elkaïm. La question du journaliste est la suivante :

"Aidant, aidé, qui change qui ?"

Et c'est à ce moment précis que l'on sombre dans un scénario dont le moins que je puisse lire, est qu'il me laisse insatisfaite : celui de "l'aidant de la mère", non pas de Spielberg mais de J. Cosnier.

Le thème : faut-il être un thérapeute guéri pour aider un patient ?

A priori, selon lui, le thérapeute sain est une denrée rare car s'il l'était il ne ferait plus ce métier. Donc le thérapeute se soigne en aidant, ou

en raccourci l'aidé change l'aidant. Il ne mentionne pas la réciproque possible. Mais est-ce éthique ? Plus crûment dit, il demande aux thérapeutes s'ils ne sont pas plus fous que leurs patients et surtout dans quelle mesure ils n'empêchent pas les patients de changer, eux qui finalement iraient si bien sans leurs thérapeutes.

Questions probablement utiles mais, posées dans ces termes, elles ne me semblent même pas provocatrices, simplement manquant d'imagination et limitant l'échange.

**Avec la deuxième cybernétique, l'observateur fait partie intégrante de ce qu'il observe.**

M. Andolfi piqué au vif mais se gardant bien de le montrer va parler de l'importance de la formation, de notre responsabilité, estimant que nous sommes seuls maîtres à bord et, tel le capitaine, nous devons rester sur le bateau quoiqu'il arrive. Il n'a pas dit cela en ces termes, c'est évident, mais son discours légèrement moralisateur semble n'avoir que faire de la deuxième cybernétique et nous apprend qu'en aucun cas nos patients ne nous "thérapeutisent". M. Andolfi est très touchant dans sa manière de s'engager mais assez vite sa relation au pouvoir me gêne.

Mony Elkaïm, lui, ne semble pas trouver cela bien drôle. Au début le côté grinçant de Cosnier le fit sourire puis plus du tout. Il devait se dire : quand est-ce qu'ils saisiront quelque chose de la construction du réel, de l'intersection ou encore du pont singulier qui s'établit entre deux personnes ? Et à propos de résonance... ? !

Alors Mony Elkaïm, lui, ne discourt pas, il agit, il se met en mouvement (d'ailleurs il est debout comme son nom l'indique et il marche). Et la danse du constructivisme commence entre lui et quelqu'un de l'auditoire. C'est alors que l'on comprend si on y est sensible, ou plutôt si la philosophie et la poésie nous touchent plus que les démonstrations scientifiques et cartésiennes, la

complexité et en même temps l'évidence des notions de circularité et de construction du réel.

**M**ony Elkaïm a probablement une idée en tête : comment va-t-il tenter de répondre à la question : "aidé, aidant, qui change qui ?" et le monsieur de l'auditoire a une idée de comment faire pour aider Mony Elkaïm à aider, répondant ainsi à la question de ce dernier. On saisit à ce moment également l'inutilité de la question sur l'antériorité de la poule ou de l'oeuf. Questions et réponses à ce propos qui sont pourtant tellement rassurantes, car les réponses cherchent à définir les causes, les origines, l'explication unique et définitive du monde. Cette pensée logique et linéaire est rassurante car elle tente de chercher une réponse à nos angoisses (à mon avis nées du paradoxe "nés pour mourir"). Réponses qui éludent le paradoxe et qui sont en dehors de nous. Nous sommes d'autant plus prisonniers du modèle de pensée cartésien que le langage s'articule sur ce modèle. Il est effectivement peu aisé de rendre par le verbe, dont la grammaire est structurée de manière linéaire, le volume, l'espace, le temps et les sensations, tout cela en même temps.

**L'inutilité de la question sur l'antériorité de la poule ou de l'oeuf. <<La réalité>>, sur laquelle se fonde une connaissance, ne préexiste pas à l'observation. Elle est construite par l'observateur sous la forme de modèles, de paradigmes ou de cartes.**

Or, Mony Elkaïm, par sa rencontre avec ce monsieur et ce participant réciproquement, nous font saisir cela un fugace instant suspendu en l'air, tel un happening. Andolfi devait se dire, quel clown ce Mony, quel show, pas très théorique tout cela, mais il semblait

totallement séduit. Tout ceci écrit, il est encore probable que je sois à côté de la plaque, si plaque il y a mais en tout cas, je ne cherche pas à avoir raison sur quoi que ce soit. Revenons un peu au début.

Il y a ceux qui étaient là, peut-être plus par souci narcissique et pour se gargariser et ceux-là je n'en parlerai pas.

Il y a ceux qui disaient qu'il n'est pas éthique de parler d'éthique et on se serait cru en train d'écrire sur les murs "il est interdit d'interdire" et c'était ennuyeux.

Il y a ceux à qui, peut-être, il était difficile par souci d'éthique de commenter leur travail (vidéo d'une simulation) car ce sont eux qui ont organisé le congrès et donc invité les intervenants.

Parmi les intervenants, l'incontournable Mara Selvini qui affirme, avec une charmante verve, qu'en matière d'éthique ce qui compte c'est d'avoir un modèle, de s'y tenir, de travailler et ceci jusqu'à ce que l'on en change. Une de ses citations du moment : "on pourrait croire, qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec le père pour cet enfant" (elle parlait d'une vidéo que les organisateurs avaient eu le courage et le mérite de nous soumettre) "et bien non c'est la mère" (répété trois fois sur un crescendo accusateur). Et bien, j'en ai tremblé !

Il y a tous ceux que je n'ai malheureusement pas pu voir dont plusieurs sont certainement passionnants. Il y a ceux qui ont dit qu'il est délicat de parler d'éthique mais qu'ils allaient essayer et je pense à J. Pluymackers et G. Ausloos, dont je parlerai plus loin.

Il y a eu P. Watzlawick qui a parlé de l'invention de la réalité, du constructivisme : "la "réalité", sur laquelle se fonde une connaissance (épistémologie), ne préexiste pas à l'observation. Elle est construite par l'observateur sous la forme de modèles, de paradigmes ou de cartes. Ceux-ci entretiennent avec l'environnement un rapport à lui-même soumis à une constante évolution. On ne cherche pas ici à connaître la réalité, mais à mieux comprendre comment les modèles se construisent et de quelle manière ils peuvent servir à atteindre des finalités pragmatiques. Il s'agit d'une tentative qui vise à dépasser la position paradoxale d'une connaissance,

prise dans un processus d'auto-référence, lorsqu'elle accepte d'inclure et de tenir compte des modifications induites par la présence d'un observateur. Les familles aussi bien que les thérapeutes construisent des modèles dont la confrontation constitue l'objet même de la "thérapie familiale" (définition du dictionnaire clinique des thérapies familiales de Benoit et Malarewicz).

**L** nous parle également du réducteur de complexité ; en citant l'exemple des milliers de voitures qui circulent et qui formeraient très vite un chaos s'il n'y avait la séparation entre la gauche et la droite, les feux de signalisation, etc... Et ce qui logiquement paraît impossible (faire circuler toutes ces voitures en même temps) devient possible.

Il donne un autre exemple de l'invention de la réalité et de comment réduire la complexité : l'homosexualité faisait partie d'une classification médicale comme pathologique. Un jour, je ne sais plus qui a décrété qu'elle n'en ferait plus partie et c'est comme cela que les homosexuels ont été guéris d'un coup de crayon.

Il y a ceux qui ont parlé de nouveaux modèles comme C. Sluzki, J.F. Le Moigne, M. Elkaïm et d'autres.

J.L. Le Moigne parle raisonnement et Momy Elkaïm résonance, et ne trouvent pas "d'accords". A ce moment, une dame soucieuse d'harmonie, comme souvent les dames le sont, vient raconter une histoire belge de différentes personnes s'opposant il y a 20 ans à propos de création de nouveaux modèles, en utilisant la métaphore d'un concert dont les instrumentistes cherchent à accorder leurs violons.

M'est avis, et j'ai consulté ma boule de cristal, que les violons de J.L. Le Moigne et M. Elkaïm ne s'accorderont probablement pas facilement.

M'est avis également que les femmes sont immergées dans la pensée systémique par la force des choses bien avant que le concept soit nommé. Mais revenons sur ces termes raisonnement et réso-

nance.

J.F. Le Moigne qui raisonne espère trouver un pont singulier avec M. Elkaïm en passant par Lacan. Il affirme qu'il doit y avoir raisonnement avant d'entrer en résonance. Dans le cas d'absence de raisonnement, il y a problème éthique et incompétence. Comment peut-on créer quelque chose si on ne l'a pas conçu avant ?

Autrement dit, sans construction préalable, sans intention précise, sans contrôle et sans prévisibilité, nous ne pouvons travailler à moins d'être des charlatans. Je vous laissez imaginer la couleur et la teneur de l'échange avec Momy Elkaïm qui fut par ailleurs très court. Si vous n'imaginez pas, je me permets de vous suggérer de relire Bateson, Watzlawick, Prigogine, etc...

Je précise que Momy Elkaïm n'a jamais laissé entendre que l'on peut se permettre de faire n'importe quoi, d'où la subtilité et la complexité d'une intervention thérapeutique (j'ai encore beaucoup de pain sur la planche !).

J'ai eu un écho intéressant d'une amie, sur la modélisation de Carlos Sluzki.

C. Sluzki crée un modèle qu'il nomme conversation, conversation entre les différents modèles, conversation avec les familles dans le but de trouver des alternatives et pas nécessairement d'amener à des changements radicaux. Il propose ou proposera à ses étudiants une formation des différents modèles de pensées et d'interventions. L'idée est de converser et d'acquiescer la souplesse suffisante pour passer d'un modèle à un autre suivant la famille rencontrée.

***On ne cherche pas  
ici à connaître  
la réalité, mais  
à mieux comprendre  
comment les  
modèles se  
construisent et de  
quelle manière  
ils peuvent servir  
à atteindre  
des finalités  
pragmatiques.***

**G**uy Ausloos, à propos du thème "nouvelles structures familiales et idéologies des interventions", nous dit que souvent comme thérapeute l'idéologie qui sous-tend notre travail est celle du guérisseur, du Sherlock Holmes de la thérapie, de la toute puissance et celle de celui qui détient la bonne réponse. Ausloos pense que cela doit changer.

Les solutions apportées dans le cadre de la thérapie devraient être proposées par la famille plutôt que par le thérapeute. Quand la famille s'étonne des résultats de la cogitation du thérapeute, cela renforce le narcissisme du thérapeute et cela risque de s'arrêter là. Le thérapeute devrait s'intéresser au processus plutôt qu'au contenu et devenir l'activateur de ce processus familial. Il dit également que nous ne sommes pas payés pour comprendre mais pour activer.

D'ailleurs, l'hypothèse empêche les possibles car la famille va utiliser son temps à essayer de comprendre.

Il est également essentiel d'admettre de pouvoir se tromper, d'être impliqué dans la thérapie et surtout de rendre, ou laisser, le pouvoir à la famille.

A peine a-t-il terminé son exposé qu'il s'est fait traiter de guérisseur par quelqu'un dans la salle !

Reynaldo Perrone, à propos du thème de "la maltraitance familiale, éthique des intervenants, éthique de l'institution", nous propose de faire la distinction entre deux types de violence :

#### **1- violence - agression - colère :**

Elle s'exprime par les coups, les blessures, les insultes, et s'inscrit dans une relation de type symétrique. Dans cette relation, les partenaires se vivent à égalité et, d'ailleurs, cherchent à effacer la différence. On observe que chacun essaye de gagner par la force. Les enfants agressés ne se sentent pas humiliés. Souvent la famille vient consulter.

#### **2- violence - punition :**

Elle s'exprime par des châtiments, l'humiliation, la soumission de l'un par l'autre. C'est une relation de type complémentaire. Il est difficile

***L'homosexualité  
fait partie d'une  
classification  
médicale comme  
pathologique  
Un jour, je ne sais  
plus qui, a décrété  
qu'elle n'en ferait  
plus partie et c'est  
comme cela que  
les homosexuels  
ont été guéris d'un  
coup de crayon.***

de détecter la violence dans la famille car son organisation est masquée. Le punisseur s'accorde le droit de mettre l'autre en position inférieure et ce dernier pense qu'il l'a provoqué et l'a bien mérité. On trouve des enfants abandonnés, mal nourris, malades depuis des semaines, brûlés etc... Ce sont des familles beaucoup plus difficiles à traiter car la logique de ce qu'ils vivent leur paraît normale. Les cas d'abus sexuels s'inscrivent dans des relations complémentaires exclusivement. L'un a une emprise sur l'autre.

Quand à Jacques Pluymackers, il a amené des notions importantes, comme celle du paradoxe de la situation dans laquelle se trouve le travailleur social d'une instance qui doit dénoncer la maltraitance d'un enfant pour qu'ensuite le tribunal le mandate pour faire une intervention "thérapeutique éducative". Dans un de ses ateliers, il définit les termes thérapeutiques et éducatifs dans des termes, paraît-il, passionnants.

Jacques Pluymackers parle également de la violence qui existe encore dans les institutions et de la non-intervention de la justice. Il parlera de l'absurdité d'envoyer un père en prison parce qu'il y a eu inceste, tout en précisant qu'il faut pourtant faire quelque chose. J. Pluymackers est passionné par la pratique de réseaux.

Pour conclure, je vais vous parler de ce monsieur qui prend courageusement le micro afin d'interpeller les Grands de ce congrès. Il leur dit : "moi qui suis si petit et tout au début de mon travail dans le champ systémique et vous qui

êtes si grands, comment y arriverai-je un jour ?" Et à un grand de répondre tel un conteur, comme dans ce merveilleux livre de Ben Jelloun "l'enfant de sable" : Il était une fois un homme dans un bateau qui dit à un autre :

- dis donc, dans ta famille on est très intelligent ?

l'autre répond :

- Oui très !

- Et bien, quel est le secret de cette intelligence ?

- Ah, c'est un secret très cher, dans les 10 000.

Le premier homme paie les 10 000 - et il apprend qu'il doit mâchonner une tête de poisson car c'est cela qui rend intelligent.

Plus tard, sur le bateau, un marchand vend à la criée du poisson à 10 francs le kilo.

L'acheteur est furieux, il invective l'autre homme :

- Tu m'as eu, pourquoi m'as-tu fait payer un prix exorbitant pour le poisson que je pouvais avoir à 10 francs le kilo ?

L'homme intelligent répond alors :

- Mâchonne, mâchonne, ça vient...

Cordialement vôtre...